

LUTTE DE GÉNÉROSITÉ



Marchand d'encre. — Le dernier compte de cinquante dollars court depuis un an. Vous n'êtes pas un mauvais garçon. Je vais l'acquitter et vous en faire un cadeau.

Journaliste. — Oh ! merci, non ; trop bon ! Je ne puis pas accepter un cadeau aussi considérable. Pour dire que je ne refuse pas du tout de vous : laissons courir encore un peu le compte de cinquante piastres et donnez-moi seulement dix piastres.

CHAUSSURES AU RABAIS

(Pour le SAMEDI)

Sur la route étroite et longue, cheminent deux personnages qui ne nous sont pas complètement inconnus ; Croustignac et Lobrejail.

Lobrejail est triste, car, à toutes les brillantes qualités qui le distinguent, il joint celle d'être fort coquet de sa personne et, si son vêtement, d'une coupe choisie, est encore à peu près convenable, si son chapeau, — le soir, — paraît encore neuf, en revanche, sa chaussure est dans un pitoyable état ; livrant les orteils de l'infortuné aux intempéries de l'atmosphère, tandis que les talons, outrageusement éculés en bec de clarinette, lui ôtent une bonne partie de l'élégance native que dame nature lui a octroyée.

Comment se procurer des chaussures convenables ?

L'imagination des deux amis était pourtant vive, tenue journellement en alerte par le besoin et la nécessité de procurer à l'intéressante société la pâture que Dieu répartit aux petits des oiseaux mais que les hommes doivent trouver eux-mêmes.

Pourtant rien ne venait, et les cerveaux se creusaient en vain depuis de longues heures pour trouver la solution de cet insoluble problème, quand Croustignac, allongeant à Lobrejail une tape amicale mais vigoureuse qui le fit chanceler, lui dit brusquement :

— Lobrejail !

— Croustignac ! Qu'est ce qui te prend ? Tu as failli m'assommer.

— La joie, répondit Croustignac, laisse-nous

NOS CHÉRIÉS



La maman. — Tiens, chère, voici ton petit remède.

Julia. — Est-il bon ?

La maman. — Prends-le : tu le sauras ensuite.

Julia. — Prends-le toi ; je vais bien voir si tu fais la grimace.

arriver en ville et ce soir tu auras une bonne paire de chaussures, mais j'entends de vraies et de bonnes chaussures neuves, celles que tu voudras bien choisir et en ne regardant pas au prix.

Prends les meilleurs, va, ce sera la même chose, c'est moi qui règle.

— Comprends pas ! fit Lobrejail, après avoir concentré sur cet intéressant sujet toute la puissance spéculative de son entendement.

Mais Croustignac, regardant de droite et de gauche, en avant et en arrière de la route, afin de s'assurer qu'ils étaient bien seuls, se pencha à l'oreille de Lobrejail et y glissa quelques mots.

— Superbe ! magnifique ! fit ce dernier en s'échauffant. O Croustignac, où diable as-tu été chercher celle-là ?

Croustignac sourit, doucement chatouillé dans son amour-propre par les témoignages

d'admiration de son élève et hâta le pas vers la ville dont la silhouette s'estompait dans les premières ombres de la nuit.

Quelques minutes après, suivant ce qui avait été convenu entre eux, les deux associés se séparaient ; Lobrejail prenait les devants, suivi à honnête distance par Croustignac et, s'engageant dans la rue principale, levant le nez en l'air et étudiant les enseignes, cherchant un magasin de chaussures à sa connaissance.

Il avait bien déjà rencontré sur sa route quelques modestes étalages où se pavanaient des bottes et des souliers de la plus grossière fabrication, mais il les examinait dédaigneusement et passait outre.

Enfin, parvenu à peu près au centre de la ville, Lobrejail avisa un superbe magasin dont les vitrines regorgeaient de chaussures de tous les modèles ; il ralentit alors sa marche, secoua la poussière de ses vêtements, donna à sa cravate un pli distingué, passa le revers de sa manche sur son chapeau qu'il enfonça sur l'oreille d'un air vainqueur et, boitant légèrement, pénétra dans le magasin, alors faiblement éclairé par les dernières lueurs du jour.

Le patron, assis près de la porte, était absorbé dans la lecture de son journal, s'acharnant encore après un article qui paraissait l'intéresser très fort, quand Lobrejail, le saluant poliment, lui dit :

— Patron !

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ? fit l'interpellé, se redressant comme mu par un ressort.

— Je voudrais avoir une bonne paire de bottines, mais quelque chose de solide, car je marche beaucoup, assez large, car je suis actuellement blessé par des chaussures neuves qui me sont trop étroites et je ne puis plus mettre aux pieds, depuis huit jours, que des savattes comme celles-ci — et il désignait ses souliers. Enfin, donnez-moi quelque chose de bon et de première qualité, je paierai ce qu'il faudra.

Le cordonnier, émerillé par le doux espoir d'écouler une de ses plus belles paires de chaussures, demanda à Lobrejail :

— Quelle pointure portez-vous, monsieur ?

— Huit points, fit celui-ci ; mais un peu large et surtout d'excellentes semelles.

— Voilà votre affaire, dit le cordonnier, atteignant dans sa devanture une magnifique paire de bottines lacées, à semelles provençales,

DÉRAISONNABLE



Elise. — Je vous avouerai que ça fait mauvais effet. Il n'y a pas huit jours que nous sommes fiancés et vous avez déjà emprunté de l'argent de papa.

Alphonse. — Vous êtes la première fille qui, dans toute ma carrière, m'ait jamais fait ce reproche.

ornées de piqures savantes et qui étaient placées au milieu de la vitrine. Ce sont des chaussures qui ont été faites il y a un an, pour l'exposition, et qui ont remporté un premier prix : c'est un ouvrier hors ligne qui les a confectionnées et je crois qu'elles vous iront comme un gant, car c'est justement ce que vous demandez, solide, large et bien fait. Il n'y a que la question du prix, car quoique je sois disposé à la vendre à sacrifice, elle ne pourra descendre plus bas que six piastres.

— C'est effectivement, un peu cher pour moi, fit Lobrejail, mais je vais les essayer et si elles me vont, nous nous arrangerons peut-être tout de même.

Et, prenant sans façon la chaise que venait de quitter le cordonnier, il enleva ses souliers en ayant grand soin de dissimuler l'état piteux de ses chaussettes et, ayant sans effort enfilé les bottines, il les laça soigneusement et se promena dans la boutique, frappant du talon et du plat et faisant la roue.

— Je crois qu'elles vous vont à ravir, fit le cordonnier en passant le doigt sur la pointe ; assez longues, suffisamment larges, elles emboîtent le coup de pied comme si elles avaient été faites sur mesure.

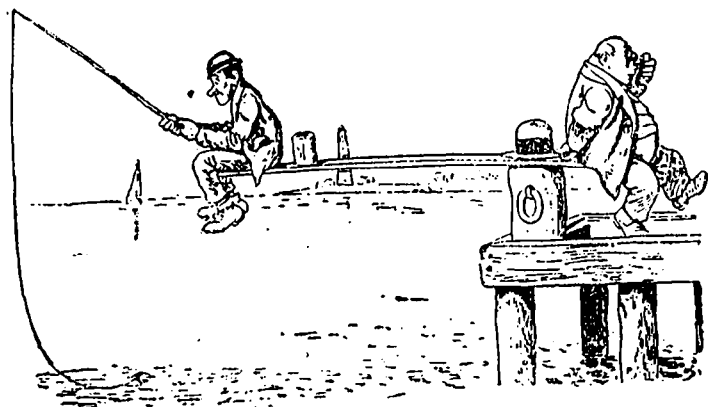
— Très bien, répondit Lobrejail, et si vous me les laissez à cinq piastres, ma foi tant pis, je les prends, car je ne sens presque plus mon mal, tellement elles s'ajustent à mon pied.

— Impossible, monsieur, impossible ; à six piastres j'y suis du mien d'au moins deux et c'est pour vous obliger que je les ai abaissées à ce prix-là !

— Allons, voyons, — dit Lobrejail s'approchant de la porte pour examiner au jour, — soyez raisonnable et faites quelque chose de plus pour moi !

— Tiens, voilà quelque chose pour toi, imbécile.

UNE SURPRISE EN RÉSERVE



Le pêcheur, le flâneur,...